

« Mon fils est torero »

Grand angle | Leur enfant se joue la vie dans l'arène. Comment ces mères vivent-elles la situation ?

Maudites soient-elles, ces cornes qui la hantent jusque dans son lit. À chaque fois, c'est le même cauchemar : elles traversent le corps de son enfant, l'arrachent du sol. « *Certaines nuits, la peur me réveille.* » Chantal Garcia est mère de torero.

Ce vendredi encore, en ouverture de la feria des Vendanges (lire en page 4), Tibo, son garçon de 19 ans, va se jouer la vie. Et elle sera là, en tribunes, impuissante et spectatrice. En avril dernier à Vergèze, le novillero s'est fait soulever par un toro. Effrayant, mais heureusement sans conséquences pour un jeune homme qui a déjà connu son lot de blessures graves. Chantal s'est trouvée mal, il a fallu l'aider à sortir des arènes. Pourquoi diable y retourner, alors ?

« *Je préfère être là, près de lui.* » Pour calmer l'angoisse, tenter de l'atténuer du moins, comme d'habitude, elle va filmer. « *Je m'applique à bien le cadrer. Pour lui, parce que ça lui sert pour progresser, justifie-t-elle. Et puis l'écran est petit, je le vois de très loin...* » Une manière de mettre de la distance avec le difficilement supportable.

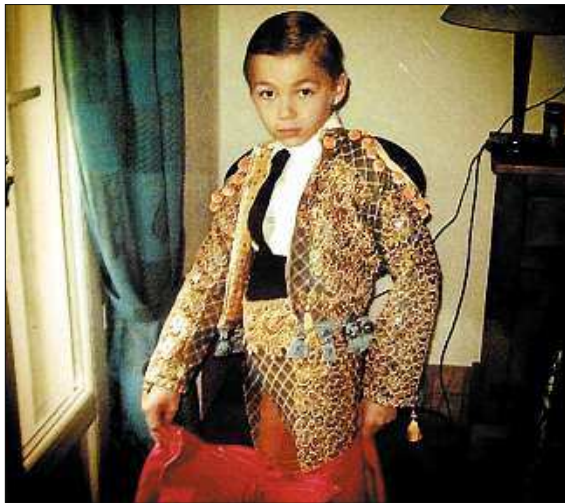
« Certaines nuits, la peur me réveille »

Chantal, mère de Tibo Garcia

Pendant des années, Isabelle Fournier-Jalabert aussi n'a vu toréer son enfant qu'au travers d'un viseur, celui de son appareil photo. Aujourd'hui, elle arrive à faire sans. Question d'habitude, sans doute. « *Non, on ne s'habitue jamais,* contredit-elle. *C'est toujours compliqué, même maintenant. Quand ça démarre, j'ai une pression incroyable. Pendant la corrida, je suis crispée, je serre les poings. Quand les gens demandent les banderilles, je les déteste...* Même si je sais que mon fils maîtrise bien la chose, qu'il ne va pas prendre de risques inconsidérés, normalement. »

Son fils, c'est l'arlésien Juan Bautista, un l'un des plus grands matadors de l'époque. Une figura. Une exception, aussi : 17 années de métier depuis son alternative et pas le moindre coup de corne. Faites-lui remarquer, la « *pas superstitieuse* » Isabelle croise illico les doigts et cherche du bois à toucher. « *Le pire, c'est les corridas en direct à la télé,* observe-t-elle. *Dans l'arène, au moins, je suis là. Bien sûr, je ne ferais pas plus, je ne vais pas sauter en piste pour le sauver...* Mais je me suis souvent demandé comment je réagirais si un jour il se passe quelque chose et que je le vois à l'écran. Je n'en sais rien. Je ne veux pas le savoir. »

Pourtant, son ancien mari Luc Jalabert, le père de Jean-Baptiste, était déjà torero, à cheval. C'était différent. « *Avec un enfant, tout est multiplié. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je pense que toutes les mères comprennent.* » Le novillero Andy Younés, qui se vêtira lui aussi de lumière ce vendredi à Nîmes, vit une temporada prometteuse : 15 oreilles coupées en déjà



■ Tibo Garcia, secoué en avril à Vergèze. Dans les tribunes, sa mère s'est trouvée mal. Andy Younés, à 5 ans : « Je serai torero. » Juan Bautista et sa maman Isabelle. N. B. et D. R.

13 courses. Sa mère Mylène Bor a assisté à toutes celles qui lui étaient géographiquement à sa portée. Elle n'a pas tout vu pour autant. « *Je mets parfois mes mains devant mes yeux, je ne peux pas tout supporter.* » La gorge se serre : « *C'est de l'angoisse, vraiment. Je me surprends même à m'arrêter de respirer si je le vois en difficulté. Quand il se met en danger, je n'en vois jamais la fin, je le vis mal.* » Elle marque une pause. « *Mais ne pas y être, c'est pire.* »

Attendre. Ne rien voir, ne rien savoir, pendant que la chair de sa chair esquive des fauves au fin fond de l'Espagne ou de l'Amérique latine. Mylène Bor raconte : « *J'allume une bougie. Du moment où je sais que ça commence, je pense tout le temps à lui, je garde ma croix dans ma main.* » Chantal Garcia : « *Je regarde ma montre toute la journée. Je me dis : là il est train de s'habiller, là il va quitter l'hôtel, là c'est le paseo... Et je prie. Je ne le faisais pas avant. Je suis devenu plus croyant.* » Lorsque les internets n'offrent pas de direct, lorsque ceux qui accompagnent le torero ne distillent pas de SMS, la délivrance est une sonnerie

Celle du téléphone. Quelques mots ordinaires. Allô maman, c'est moi. Et le temps reprend son cours.

Médecin ou avocat, ça oui. Pompier, pilote de chasse ou berger sur le Larzac, d'accord. Même huissier de justice, à la grande rigueur. Mais pas torero. Jamais aucune mère n'a voulu ça pour son enfant. « *Il ne m'a pas tellement laissé le choix : c'est sa passion, c'est toute sa vie.* », se résigne la maman d'Andy Younés, qui a annoncé qu'il en ferait son métier dès l'âge de 5 ans et ne s'est jamais ravisé depuis.

« Il toréait même le chien »

Isabelle, mère de Juan Bautista

Pour Jean-Baptiste Jalabert, c'était écrit. Imparable. Né dans l'élevage familial, le blondinet n'a jamais joué aux petites voitures. Ses Playmobil ? Ils allaient aux arènes. Le linge de maison ? Capes et mulettes. Il toréait, toréait sans cesse. « *Il toréait même le chien* », se souvient Isabelle. Dès l'âge de 10 ans, de petits veaux ont remplacé le toutou harassé. Puis des vaches, puis la mise à mort d'un premier toro, à 14 ans, en cachette de sa mère. « *C'était devenu évident, c'était son destin* », abdique-t-elle.



Phénomène semblable à Béziers. Face à l'implacable flamme qui brûlait en Sébastien, Annick Turzack-Castella a fini par dire oui quand Robert Margé est venu la persuader de « *mettre "le petit" à Séville, chez le maestro Campuzano.* » Le fils s'en est allé en Andalousie devenir le plus grand matador français de l'Histoire. La mère a sombré dans une dépression qui a duré une année. « *Parce qu'il partait. Mais aussi parce que je savais qu'il se mettait face à des toros. J'en avais la peur au ventre.* »

Chez Tibo Garcia, l'aficion, c'est une apparition. Datée : Pâques 2009. Localisée : les arènes d'Arles. Mano a mano entre Juan Bautista et Sébastien Castella. Le gamin, 11 ans, en sort en annonçant « *c'est ça que je veux faire.* » C'est rien, c'est le costume qui brille, les applaudissements, ça va passer. Ça n'est pas passé. « *J'ai tenté de le faire changer d'avis, assure Chantal Garcia. À la maison, ça a été la guerre avec ses grands frères. Mais la passion était profonde. C'était le toro.* » Tibo a grandi sans son père, décédé alors qu'il avait 4 ans. Il fut un enfant malheureux. « *J'aurais décroché la lune pour que mon petit garçon aille bien. À l'école taurine, dans ce monde d'hommes, il s'est remis à sourire. Je n'avais pas le droit de lui refuser ça, il en avait besoin. Aujourd'hui il est heureux.* »

QUESTIONS À

Annick TURZACK-CASTELLA
Mère du matador Sébastien Castella



« Je prie pour que le Seigneur me l'épargne »

Comment vivez-vous les corridas de votre fils Sébastien Castella ?

Je crois que j'ai de plus en plus peur, je ne suis pas bien. Quand il toréait en France, je vais toujours aux arènes, mais avec la boule au ventre. Quand je ne peux pas le voir, des gens me tiennent au courant, toro par toro. Dès qu'il rentre dans sa chambre d'hôtel, Sébastien m'appelle. Si je n'ai pas ce coup de fil, je sais qu'il s'est passé quelque chose...

Serez-vous présente pour son solo face aux Adolfo ce samedi ?

Oui, je serai à Nîmes. Quand il est venu toréer à la feria de Béziers, on a dîné ensemble le soir. Il m'a montré des photos de ces toros, avec ces cornes terribles. Depuis, j'ai pensé sans cesse à ces bêtes, avec de plus en plus d'angoisse.

Avez-vous tenté de le détourner des toros ?

C'est sa passion, c'est impossible de le dissuader, de lui dire "n'y va plus". Alors on subit. Je suis très fière de lui, mais je languis qu'il arrête, j'ai toujours peur de la corrida de trop, même si je ne lui en parle pas. Je suis croyante, je vais à l'église. Je prie pour que le Seigneur me l'épargne.

MATHEU LAGOUANÈRE
mlagouanere@midilibre.com

« La femme en noir qui attend devant un cerje, c'est fini »

Lalo a 14 ans, c'est le troisième enfant de Marie Sara, le seul garçon, et il se verrait bien devenir torero quand il sera grand. « *Je suis mal placée pour avoir un regard négatif sur ça, admet l'ancienne rejoneadora vedette. En tant que mère, je lui souhaite d'avoir une passion dans la vie, c'est une grande chance. Ça donne le goût de l'effort, ça vous sauve de l'ennui.* » Cette passion du toro, la sienne, s' imagine-t-elle la vivre cette fois-ci par procuration,

en tant que maman ? « *Ce n'est pas encore le cas, je ne peux pas me projeter, réfléchit Marie Sara. Et puis c'est particulier parce que j'ai été une professionnelle de la tauromachie... C'est sûr que ça doit être dur car c'est un métier difficile, qui demande beaucoup de don de soi. Et le risque physique ajoute une angoisse.* » Ancienne torera, directrice des arènes des Saintes et de Mont-de-Marsan, éleveuse, elle reste l'une des rares femmes à se

distinguer dans un univers masculin. « *Mais les femmes ont leur place dans la tauromachie, notamment à cheval : moi j'y crois beaucoup. Les choses évoluent.* » La présence des mères autour des ruedos en est l'illustration. « *Aujourd'hui, on voit régulièrement les épouses du Juli, de Castella ou de Manzanarès dans les arènes, se réjouit-elle. On voit aussi les enfants. L'image de la femme en noir qui attend chez elle, devant un cerje, c'est fini.* »